



**HAL**  
open science

## Bibles hébraïques partielles : le cas des “ Pentateuque- Megillot-Haftarot ” ashkénazes

Élodie Attia

► **To cite this version:**

Élodie Attia. Bibles hébraïques partielles : le cas des “ Pentateuque- Megillot-Haftarot ” ashkénazes. From the Thames to the Euphrates De la Tamise à l’Euphrate, De Gruyter, pp.61-82, 2023, Manuscripta Biblica, 9783111019963. 10.1515/9783111019963-005 . hal-04107608

**HAL Id: hal-04107608**

**<https://amu.hal.science/hal-04107608>**

Submitted on 26 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élodie Attia

# Bibles hébraïques partielles : le cas des « Pentateuque-Megillot-Haftarot » ashkénazes

**Résumé:** Le présent article porte uniquement sur les manuscrits bibliques médiévaux produits dans le monde ashkénaze, reflétant la culture des juifs ayant vécu en Angleterre, France du Nord et espace rhénan avant 1300, et veut faire part de certaines observations relatives à ce qui est décrit par certains comme des Pentateuques liturgiques que nous appellerons dans cette étude des « bibles partielles par sélection de type Pentateuque-Megillot-Haftarot ». Il s'agit également de partager les réflexions apparues au moment de la description de ces manuscrits dans la base de données de recherche du projet ANR *Manuscripta Bibliae Hebraicae* (MBH) au moment de formuler l'hypothèse du type et de l'usage du manuscrit aux fins de classification. Ceci doit également permettre de contribuer à poser les jalons d'une réflexion menée actuellement sur les types de bibles dans le monde ashkénaze, et en particulier sur la nature, la place et l'importance des bibles partielles par rapport aux autres bibles produites en Occident médiéval en caractères hébraïques.

**Abstract:** This article is exclusively concerned with medieval biblical manuscripts produced in the Ashkenazi world, which reflect the culture of Jewish people living in England, northern France, and the Rhine area before 1300. It will make certain observations about what some describe as liturgical Pentateuchs, which in this study will be called "partial Bibles based on a Pentateuch-Megillot-Haftarot type of selection". It will also share reflections that emerged while describing these manuscripts in the research database of the ANR project *Manuscripta Bibliae Hebraicae* (MBH), as hypotheses about the type and use of each manuscript were formulated for classification purposes. This should further help lay the groundwork for

ongoing reflection on the different types of Bible in the Ashkenazi world, and in particular on the nature, place, and importance of partial Bibles in relation to other Bibles in Hebrew script produced in the medieval West.

## 1 Introduction

À partir de la période médiévale, la bible hébraïque est copiée sous deux formes distinctes : 1) des rouleaux liturgiques (*Sefer Torah*) pour la synagogue, normés et codifiés, existants depuis l'Antiquité comme l'a démontré la découverte des rouleaux de la mer Morte, 2) des codices, puisque cette forme est adoptée pour la copie de la Bible par les juifs après la fin de la mise par écrit du Talmud<sup>1</sup>. En ce qui concerne l'Europe occidentale médiévale, bien que la présence de juifs soit attestée à l'époque carolingienne, aucune source primaire<sup>2</sup> (codex ou rouleau hébreu) antérieure au XI<sup>e</sup> siècle n'a encore été retrouvée, les plus anciennes datant, de façon explicite, le plus souvent de la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Un hiatus existe également entre l'absence de bibles européennes avant le XI<sup>e</sup> siècle et les sources secondaires les plus anciennes évoquant les copies des bibles que sont les textes rabbiniques et talmudiques produits entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge en Babylonie. Ces textes évoquent de façon normative la copie de rouleaux liturgiques, et aucunement la copie de codices médiévaux tardifs dont le Talmud n'évoque d'ailleurs pas l'existence<sup>4</sup>. D'autres sources secondaires comme les textes issus de la tradition rabbinique médiévale ashkénaze (produits par des lettrés juifs ayant vécu entre les X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en mondes juifs ashkénazes<sup>5</sup> et dont les propos sont rapportés par des disciples ultérieurs)

---

**Note:** Cet article est produit dans le cadre du projet ANR de recherche *Manuscripta Bibliae Hebraicae* (MBH, ANR-16-ACHN-0008), qui cherche à approfondir la typologie des bibles hébraïques médiévales en particulier ashkénazes (provenant d'Allemagne, de France du Nord, d'Angleterre et d'Italie du Nord) produites avant 1300, en faisant appel aux études quantitatives, à l'archéologie du livre et à la socio-histoire (voir le site <https://mbh.huma-num.fr/> et *infra*, n. 7). Cette contribution fait suite à une série d'échanges avec Patrick Andrist et Marilena Maniaci dans le cadre de la préparation du colloque de 2018, aux réflexions menées en équipe au moment du développement de la base de données de recherche MBH avec Javier del Barco lors de son séjour à l'Iméra en 2018 et au-delà. Que nos collègues soient à nouveau ici chaleureusement remerciés.

---

1 Voir Khan 2012, p. 6.

2 En méthodologie de l'histoire, il faut distinguer la « source primaire », c'est-à-dire le document ou l'objet (ici un rouleau ou un codex biblique) produit à la période d'étude concernée, de la source secondaire, à savoir des textes et documents (tels le Talmud ou les *Midrashim*) qui peuvent évoquer indirectement la source primaire.

3 Voir del Barco 2020, p. 91-118. Voir aussi Outhwaite 2022 dans ce volume, p. 143-151.

4 Cela permet de dater l'adoption du codex par les communautés juives après la mise par écrit du Talmud. Voir Cohen 2001.

5 Le terme *Ashkenaz* est un terme hébraïque qui désigne pour les spécialistes de la culture juive médiévale une aire géoculturelle regroupant différents espaces (d'où le pluriel), à savoir les terres ger-

sont aussi de type homilétiques ou prescriptives. Comme le rappelle Gérard Nahon, il y a toujours un écart entre la théorie et la pratique et, malgré le manque de sources secondaires, nous devons nous garder de surévaluer le degré d'influence ou d'effectivité des décisions énoncées par les rabbins des XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles, et le rapport théorique entretenu avec le Talmud<sup>6</sup>. Ainsi, la seule chose que l'on peut conclure c'est qu'autant le rouleau est soumis en théorie à des prescriptions normatives, autant le codex biblique s'en inspire certainement mais en partie seulement.

La diversité des formes concrètes que revêt la bible en caractères hébraïques au Moyen Âge fait l'objet du projet ANR *Manuscripta Bibliae Hebraicae* (MBH), en cours à l'université d'Aix-Marseille<sup>7</sup>. Mais cette diversité a déjà conduit par le passé certains chercheurs à utiliser un ensemble de termes pour décrire les manuscrits bibliques et d'autres se sont aventurés plus loin pour en proposer une typologie. Moshe Goshen-Gottstein<sup>8</sup>, travaillant essentiellement sur des fragments de bibles moyen-orientales, a proposé la différenciation/distinction entre A1) les « Massora codices » ou « codices massorétiques » pour lesquels le contenu est déterminant : il s'agit de la forme standard définie par les massorètes de Tibériade pour une bible complète, soit un ensemble de 24 livres du texte avec la Massore (*masora parva*, *masora magna* et *masora finalis*) en un volume. Les codices d'Alep et de Leningrad en sont des représentants parmi d'autres<sup>9</sup> ; A2) des « study codices » ou « codices d'étude » utilisés pour l'étude ; A3) des bibles pour « écoutants » des offices ou pour l'usage privé (« listener's codices / private codices »).

Geoffrey Khan<sup>10</sup>, spécialiste de la *Genizah* du Caire, a proposé B1) les rouleaux liturgiques (« scrolls ») rappelant à juste titre que ce sont des manuscrits et qu'ils sont à la

base de la pratique synagogale ; B2) les « model masoretic codices » qui correspondent au type A1 mais introduisent l'idée qu'ils sont des codices servant de modèle de copies (*exemplar*, rendu peut-être par le terme de *sefer mugah*) et B3) des « popular codices », c'est-à-dire avec appareil massorétique réduit, la présence uniquement de vocalisation et d'accentuation, et surtout plus perméables aux traditions de lecture répandues, rejoignant éventuellement par-là le type A3, cité plus haut.

Depuis quelques années, on observe un regain d'intérêt pour les bibles hébraïques produites en Europe occidentale, et en particulier pour les bibles ashkénazes<sup>11</sup>. Dans un récent ouvrage<sup>12</sup>, David Stern a présenté une étude générale et suggéré ce que lui-même définit comme trois grands « types » de codices bibliques hébreux, à savoir C1) des « bibles massorétiques » complètes identiques à A1 et B2 ; C2) des « bibles liturgiques », *humash* ou « Pentateuque liturgique ». Le type introduit ici est nouveau, car il tient compte de manuscrits européens, mais son appellation provient de sa fonction et de la sélection des textes utilisés pour la liturgie synagogale<sup>13</sup>. Ce type de codex se rapproche *a priori* du type B1 et surtout du rouleau liturgique ; C3) des « study bibles » ou « bibles d'étude » où l'usage est déterminant. Ces bibles seraient clairement faites pour l'étude et « endogènes », selon David Stern, à la culture juive<sup>14</sup>.

Sans entrer dans une réflexion générale sur la typologie, on peut ainsi observer que les paramètres « contenus » et « usages » ont été utilisés souvent de façon simultanée et/ou croisée et que, dans la pratique, cela s'avère parfois difficile à appliquer<sup>15</sup>. La réalité du passé que nous cherchons à reconstruire étant souvent appréhendée de façon fragmentaire et biaisée, la question de la typologie des bibles hébraïques médiévales demeure une

maniques, la France du Nord, l'Angleterre et l'Italie du Nord. Voir Marcus 2008, Beit-Arié / Engel 2017, *Introduction*.

6 Voir Nahon 2009, Fishman 2012.

7 Voir <http://mbh.huma-num.fr/> (consulté le 24 avril 2022). La base de données MBH est en cours de migration vers le système HEURIST (Université de Sydney) et sera réouverte dans une version refondue, nous l'espérons, fin 2022. Il faut rappeler que les manuscrits dits « ashkénazes » dans cette étude sont les manuscrits présentant des écritures de type ashkénaze, c'est-à-dire de l'écriture estimée typique de ces espaces. Ceci étant, le peu de manuscrits localisés et datés ne permet pas d'affirmer que la totalité des manuscrits de type paléographique ashkénaze sont tous de provenance ashkénaze : les migrations ayant été fréquentes, certains manuscrits de type ashkénaze ont été produits dans d'autres aires géoculturelles.

8 Voir Goshen-Gottstein 1962, en particulier p. 36, 38, 39 et note 18.

9 Ces deux manuscrits sont décrits dans Beit-Arié / Sirat / Glatzer 1997, mss n° 1 (p. 25–39) et n° 114–131.

10 Voir Khan 2012, p. 8.

11 Sans entrer dans le détail des nombreuses études de nos collègues historiens de l'art (Eva Fromojovic, Rahel Fronza, Annette Weber, Sarit Eyni-Shalev), voir Peretz 2008, Olszowy-Schlanger 2003 et 2012, Kogel 2014, Attia 2014, 2015a, 2015b, 2017, Penkower 2015, Liss 2016.

12 Stern 2012 et 2017, p. 63–135, en particulier p. 65 et p. 87 et ss. Voir également Attia 2019.

13 Stern 2017, p. 89: « I have called this type of Bible “liturgical” because its organization corresponds to the sections of the Torah that were chanted in the Synagogue on Shabbats and holidays as part of the prayer service ».

14 Stern 2017, p. 90: « like the humash, the study bible has no precedent in earlier tradition » (c'est moi qui souligne). Ce dernier point me semble à relativiser.

15 Voir par exemple Attia 2014, 2015 ; voir également del Barco 2022, dans ce volume, p. 127–140, et Liss 2016, pour certaines critiques dont nous ne partageons toutefois pas tous les points de vue. Voir également note 9, *infra*.

recherche ouverte. Nous pensons que certaines réponses peuvent être apportées en recensant et décrivant précisément toute matérialisation du texte biblique, sur rouleau ou codex, et que certaines analyses quantitatives doivent être déployées.

Le présent article porte uniquement sur les manuscrits bibliques médiévaux produits dans le monde ashkénaze – ou définis par leur écriture dite « de type ashkénaze », donc reflétant la culture des juifs ayant vécu en Angleterre, France du Nord et espace rhénan – avant 1300<sup>16</sup>, et veut faire part de certaines observations relatives au Pentateuque liturgique que nous appellerons dans cette étude des « bibles partielles par sélection de type Pentateuque-Megillot-Haftarot » (en abrégé PMH). Il s'agit également de partager les réflexions apparues au moment de la description de ces manuscrits dans la base de données de recherche du projet ANR *Manuscripta Bibliae Hebraicae* (MBH)<sup>17</sup>, au moment de formuler l'hypothèse du type et de l'usage du manuscrit aux fins de classification. Ceci doit également permettre de contribuer à poser les jalons d'une réflexion menée actuellement sur les types de bibles dans le monde ashkénaze, et en particulier sur la nature et la place des bibles PMH par rapport aux autres bibles produites en Occident médiéval en caractères hébraïques – par exemple séfarades<sup>18</sup> –, voire en caractères latins.

Dans un premier temps, nous essaierons de définir ce que sont les bibles PMH ; puis, nous proposerons, en l'état actuel de nos recherches, une évaluation de leur quantité et proportion par rapport aux autres bibles en circulation dans le monde ashkénaze avant 1300, et enfin, nous tenterons d'établir à quoi les bibles PMH peuvent servir, en partant de trois exemples de bibles datées ou datables de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

## 2 Définir une bible PMH

### 2.1 Différencier les PMH des autres bibles

Au cours des dernières recherches effectuées, nous avons été amenée à différencier les manuscrits bibliques ashkénazes pour mieux les décrire. Nous nous sommes appuyés en premier lieu simplement sur l'état de complétude du

texte biblique, en considérant comme une « bible complète » celle qui contient les 24 livres du texte biblique, les autres bibles étant dénommées alors par contraste « bibles partielles » : mais précisément, certaines bibles « incomplètes » du point de vue de la tradition, ne le sont pas par accident ou par erreur mais sont bien le résultat d'un projet particulier. Ainsi, une différence peut être faite entre :

- un projet de bible complète – réelle ou planifiée dont on a la certitude – de type *Tanakh*<sup>19</sup> et qui fait référence à une bible contenant les 24 livres répartis en trois ensembles (Pentateuque, Prophètes, Hagiographes) connus comme faisant partie du canon biblique hébraïque ;
- un projet de « bible partielle par sélection », c'est-à-dire présentant une sélection choisie et non hasardeuse ou accidentelle de livres bibliques : dans cette acception, elle a pu aussi être comprise, au moment de sa copie médiévale, comme étant un ensemble complet, mais d'un autre type que la Bible *Tanakh*, relevant du concept médiéval de *bibliotheca*<sup>20</sup>. Ces bibles partielles par sélection sont d'une plus grande variété qu'on ne le pense. Ce que montre le Tableau 1.

Il est utile de préciser ici qu'en différenciant les bibles hébraïques uniquement selon ce critère, on obtient non pas plusieurs « types », mais seulement deux classes nécessaires à la description dans une base de données, que nous désignons par  $\alpha$  et  $\beta$  pour faciliter les études à venir sur le sujet.

Ce tableau montre comment ces deux grandes classes, bibles complètes et bibles partielles par sélection, contiennent des textes qui peuvent être étendus, par exemple munis des voyelles et d'accents de cantilation, d'annotations marginales massorétiques, d'une traduction araméenne (par exemple Targum d'Onqelos sur le Pentateuque), des commentaires, des marques de début et fin de péricope<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> Sur le projet ANR MBH, voir Attia / Pascal 2021.

<sup>17</sup> Cette base de données de recherche est un outil qui permet une étude quantitative et statistique des bibles hébraïques, en premier lieu ashkénazes, mais par la suite, européennes occidentales entre 1000 et 1500.

<sup>18</sup> Ces bibles sont produites majoritairement par des juifs de culture ibérique, provençale et nord-africaine.

<sup>19</sup> L'acronyme *Tanakh* correspond à une bible complète en trois parties traditionnelles et propres à la tradition juive, Torah (Pentateuque), Nevi'im (Prophètes) et Ketuvim (Écrits/ Hagiographes). Le terme est l'acronyme des mots hébreux Torah, Nevi'im et Ketuvim, la lettre kaf final se prononçant de façon non explosive, car sans dagesh qal en fin de mot.

<sup>20</sup> Voir Ruzzier 2022, dans ce volume, p. 39 note 1, citant Bogaert 1988, p. 276–285.

<sup>21</sup> En effet, il existe des contenus ajoutés autant dans les bibles partielles par sélection que dans les bibles complètes, dans les marges ou autour du texte biblique, qui viennent « étendre » le texte et finalement indiquer son usage. Cela pourra potentiellement caractériser *in fine* le type de bible et dire ultérieurement de quel type il s'agit. C'est à vérifier par une autre étude, mais ici, ce sont les qualités de la massore (complète, partielle, simplifiée) qui pourrait permettre de dire si, *in fine* il s'agit d'une bible massorétique ou non (voir exemple plus loin).

Nom	État de complétude du texte	Détails du texte consonantique, souvent vocalisé et accentué	Paratextes possibles dans les deux classes, étendant le texte consonantique
α	bible complète (pandecte)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <i>Tanakh</i>, 24 livres, en trois parties</li> <li>– en un ou plusieurs volumes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– massore (complète, partielle, simplifiée)</li> <li>– traductions (Targum)</li> </ul>
β	bible partielle par sélection ( <i>bibliotheca</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>– une des grandes parties de la bible (soit, Torah, soit Prophètes, soit Écrits)</li> <li>– une sous-partie connue (<i>Sifre Emet</i>, Cinq <i>Megillot</i>)</li> <li>– livres isolés, (que Genèse, que Ruth, les Psaumes)</li> <li>– extraits de livres (les <i>Haftarot</i> par exemple sont des sélections spécifiques codifiées des Prophètes et suivent des traditions locales et régionales<sup>22</sup>).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– commentaires</li> <li>– annotations de lecteurs : corrections, interprétations</li> <li>– marques de liturgie (début et fin de <i>Haftarot</i>)</li> </ul>

**Tableau 1:** Classification primaire des bibles en fonction du contenu complet ou non.

Ainsi, au regard de ces prérequis, les Pentateuques liturgiques sont dans la pratique non pas des bibles « incomplètes » ou « fautives », mais d'abord des bibles présentant une sélection. Comparées aux bibles complètes (en 24 livres en dédoublant Samuel et Rois), regroupant les trois parties canoniques (Pentateuque, Prophètes et Écrits ayant été canonisés à des périodes différentes)<sup>23</sup>, les bibles PMH sont, elles aussi, souvent composées de trois ensembles que montre le Tableau 2 ci-dessous.

Ainsi, bien qu'une bible partielle par sélection de type PMH – ou parfois PHM, les *Haftarot* étant parfois copiées avant les lectures prophétiques – commence toujours par le Pentateuque complet, les Prophètes ne le sont jamais et sont potentiellement (peut-être symboliquement ?) représentés par les *Haftarot*, lectures d'extraits de différents livres des Prophètes qui doivent être lus à l'office directement après la lecture de la péricope hebdomadaire ou de fêtes spécifiques ou samedis spéciaux. Du côté des Écrits ou des Hagiographes, on assiste au même phénomène : les Cinq Rouleaux ou *Megillot* sont des extraits de cette troisième et dernière partie qu'ils peuvent symboliquement représenter. La copie récurrente de ces Cinq *Megillot* que sont les livres de Ruth, du Cantique des cantiques, des Lamentations, de l'Ecclésiaste et d'Esther, comme un sous-ensemble des Écrits, viendrait de ce que la tradition juive post-mishnique, et en particulier ashkénaze médiévale, utilisait plus systématiquement l'ensemble de ces textes dans ses rituels au cours de certaines fêtes<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Nous allons prochainement publier une étude sur cette question.

<sup>23</sup> Sarna / Sperling 2007, p. 577–578.

<sup>24</sup> Elbogen 1993, §27 *Hagiographa*, p. 149 (1) pour le livre d'Esther, p. 150 (2) pour les autres *Megillot* cités dans le traité *Soferim* (14,3). Selon Elbogen, les moments de leur lecture sont variables dans

## 2.2 Composition et agencement des PMH (ou PHM)

Comme il a été remarqué dans une étude proposée par Judith Kogel<sup>25</sup>, il existe des possibilités multiples d'agencement de ce type de bibles ashkénazes : Pentateuque seul (attention toutefois à la double catégorie ici)<sup>26</sup> ; Pentateuque, et soit *Haftarot*, soit les Cinq *Megillot* ; soit Pentateuque, *Haftarot* et *Megillot* (parfois *Megillot* avant *Haftarot*)<sup>27</sup> ; *Haftarot* seules ; *Haftarot* et Cinq *Megillot* ensemble.

Il faut également rappeler que si le Pentateuque a fait l'objet d'une fixation et d'une canonisation ancienne, l'agencement et l'ordre des livres des Prophètes et des Écrits ainsi que l'ordre des *Megillot*, canonisés plus tar-

l'Antiquité, mais dans le monde ashkénaze médiéval, chaque livre correspond à une fête : le livre d'Esther (à *Purim*), de Ruth (à Pentecôte), du Cantique (au samedi intermédiaire de la Pâque juive) et des Lamentations (au 9 av). La lecture du livre de l'Ecclésiaste n'est pas mentionnée dans le traité *Soferim*, mais il semble peu probable que la fête des Tabernacles ait été laissée sans rouleau spécifique. On observera qu'on a retrouvé, à notre connaissance, très peu voir aucun fragment médiéval de rouleau autre que du Pentateuque ou d'Esther ; cela peut indiquer aussi que ces rouleaux étaient peut-être lus plutôt à partir des substituts que peuvent représenter les bibles de type PMH.

<sup>25</sup> Kogel 2014, p. 49.

<sup>26</sup> Un Pentateuque seul relève potentiellement autant de la catégorie « bible partielle par sélection de type tripartite » qui aurait un usage liturgique, que de la catégorie « bible complète tripartite en plusieurs volumes », dont, dans ce cas, les parties Prophètes et Hagiographes auraient été perdues.

<sup>27</sup> Une étude est en cours pour déterminer si l'ordre PMH ou PHM est le plus fréquent. Quand les *Haftarot* arrivent en second, la pratique permet peut-être de signifier le respect de l'ordre initial des trois parties du canon biblique. L'ordre PMH est quasi-absent en aire sépharade, dans laquelle on trouve surtout l'ordre PHM, sans doute pour respecter l'ordre tripartite canonique des bibles complètes.

	Pentateuque	Prophètes	Écrits / Hagiographes
Bible complète, tripartite ( <i>Tanakh</i> )	complet (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)	complet	complet
Bible partielle par sélection de type PMH	complet	extraits des Prophètes formant les <i>Haftarot</i>	les Cinq Rouleaux (Ruth, le Cantique des Cantique, les Lamentations, l'Écclésiaste et Esther) ; parfois Job.

**Tableau 2:** La tripartition classique des bibles hébraïques en fonction des types de bibles.

divement, peuvent varier dans les traditions scribales. Si Christian Ginsburg a été le premier à observer ce phénomène<sup>28</sup>, un relevé systématique des différentes séquences est aussi envisagé dans la base MBH<sup>29</sup>. À l'intérieur des *Haftarot*, la longueur des sections des Prophètes peut également différer grandement d'une région à l'autre<sup>30</sup>. L'existence de ces variations incite à penser qu'il puisse s'agir de traditions juives dites locales. Ces caractéristiques sont, à notre avis, extrêmement importantes à relever soigneusement car elles sont à corrélérer avec d'autres éléments afin de mieux définir les cultures régionales et locales ashkénazes médiévales dont les réels contours sont encore peu connus<sup>31</sup>.

<sup>28</sup> Voir Ginsburg 1897.

<sup>29</sup> La canonisation des trois ensembles de la bible hébraïque a été un processus extrêmement long, Lange 2016, p. 35 et ss. Les différents ordres des livres des Prophètes seront répertoriés dans la base de données MBH (cf. note 7) selon ceux repérés en particulier dans Yeivin 1980 : 1) like first printed editions (Bib Rab II: Joshua, Judges, Samuel, Kings /vol. 2// Isaiah, Jeremiah, Ezekiel, and the Twelve /vol 3//) 2) like Talmud BB14b (mostly Ashkenazic Mss: Joshua, Judges, Samuel, Kings, Jeremiah, Ezekiel, Isaiah and the Twelve); 3) like Aleppo Codex, Leningrad Codex, Cairo Codex (mostly Sephardic or Italian MSS: Isaiah before Jeremiah). Pour les Hagiographes, différents ordres sont répertoriés dans la base MBH : 1) like Talmud BB14b (Babylonian MSS: Ruth, Psalms, Job, proverbs, Qohelet, Canticles, Lamentations, Daniel, Esther, Ezra, Chronicles); 2) like Talmud BB14b (Eretz Israel customs found in A, L, S1: Chronicles, Psalms, Job, Proverbs, Ruth, Canticles, Qohelet, Lamentations, Esther, Daniel, Ezra); 3) following Talmud BB14a Babyl. use and festivals reading order (Ashk. MSS and printed editions: Psalms, Proverbs, Job // Canticles, Ruth, Lamentations, Qohelet, Esther // Daniel, Ezra, Chronicles); 4) Psalms divided in five scrolls; 5) Samuel as two books; 6) Kings as two books; 7) Ezra and Nehemia as two books; 8) Chronicles as two books. Les rouleaux sont classés selon les ordres suivants : 1) Ruth, Song of Songs, Ecclesiastes, Lamentations, Esther ; 2) Ruth, Song of Songs, Lamentations, Ecclesiastes, Esther; 3) Song of Songs, Ruth, Lamentations, Ecclesiastes, Esther (Massoretic Text order); 4) Song of Songs, Ruth, Lamentations, Esther, Ecclesiastes.

<sup>30</sup> Ce relevé n'est toutefois pas encore intégré dans la base de données mais le sera dans un développement ultérieur.

<sup>31</sup> Par exemple, une étude sur les séquences des *haftarot* au sein de l'aire ashkénaze est en cours à partir de manuscrits datés et non datés, en corrélation avec leurs caractéristiques paléographiques.

### 3 Origines possibles des bibles partielles

En l'état des recherches actuellement menées, il est encore difficile de déterminer quand et où les bibles PMH sont apparues. C'est certainement un usage spécifique ou une pratique qui a produit ce type de manuscrit. Le changement de pratique a sans doute un lien avec l'adoption de la tradition babylonienne de lecture de la Torah sur un cycle annuel – et non plus triennal comme cela se faisait dans la tradition palestinienne – qui deviendra par la suite normatif, même si des traces de lectures triennales peuvent perdurer dans les manuscrits<sup>32</sup>. Toutefois, les manuscrits bibliques moyen-orientaux ne témoignent pas de la pratique de copie de PMH<sup>33</sup>, ce qui expliquerait la formulation des types de bibles A3 ou B3 par Goshen-Gottstein et Khan, mais cela peut aussi être dû à l'état fragmentaire des sources actuellement conservées qui ne permet pas toujours de reconstituer un manuscrit complet des PMH<sup>34</sup>. Pour les aires occidentales, parmi les rares manuscrits les plus anciens répertoriés, les deux plus anciens manuscrits bibliques ashkénazes, datés de la toute fin du XII<sup>e</sup> siècle, sont Valmadonna 1, aujourd'hui au Musée de la Bible de Washington (1189, *a priori* anglo-normand) qui est une bible partielle par sélection PMH et Bologne, BU, 2209–2208 (daté de 1193) qui est une bible de grand format (atlante), sans doute à l'origine complète, dont seuls les Prophètes et les Hagiographes sont conservés. Ces deux manuscrits attestent que les deux types coexistaient en

<sup>32</sup> D'après Javier del Barco, ces traces – l'indication des *sedarim* de lecture triennale dans le Pentateuque – peuvent se trouver dans certains manuscrits sépharades de Castille, et relèvent d'une tradition associée à Tolède. Voir également Stern 2017, note 94, p. 89. Sur les cycles palestiniens et babyloniens, voir Elbogen 1993, p. 132, paragraphe 121.

<sup>33</sup> Nous remercions notre collègue Ben Outhwaite pour nous avoir fait part de cette observation ; voir aussi son récent article Outhwaite 2020.

<sup>34</sup> Ce problème est posé par Ben Outhwaite pour les fragments de rouleaux ainsi que de savoir s'ils sont le reflet d'un livre ou de l'ensemble du Pentateuque (correspondance de juin 2020).

Europe à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. D'autres manuscrits non datés semblent remonter également à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, comme le Cambridge, CUL, Add. 467<sup>35</sup>.

Il semble qu'une bible PMH repose sur la notion de Pentateuque étendu. Les termes hébraïques, parfois ambigus, désignant le support de copie, tels que *sefer*, *Sefer Torah*, *pinkas*, *diftera*, *louah* et *neyyar*, ont été déjà explicités par Colette Sirat<sup>36</sup>. Les termes désignant les contenus bibliques sur ces différents supports demanderaient, eux, une étude plus étendue qui sortirait du cadre de cet article. Néanmoins, concernant l'appellation matérielle d'un Pentateuque, génériquement appelé *Torah* dans les textes de la tradition rabbinique et dans la Massore, il faut aussi souligner la coexistence du terme *humash*, un tout constitué de cinq parties. Cet usage est attesté dans le Talmud de Jérusalem (TJ, Traité Megillah 73, 4)<sup>37</sup>. Le terme apparaît également dans le Talmud de Babylone (TB, Traité Gittin 60a) pour évoquer les rouleaux séparés – *humashim* – de chaque livre biblique du Pentateuque, et de savoir si l'usage en rouleau séparé est autorisé à la synagogue ou dans le cadre de l'étude avec des enfants. Dans ce contexte (babylonien, avant le x<sup>e</sup> siècle), l'usage d'un rouleau correspondant à un seul livre biblique pour usage liturgique (un *humesh*, un des cinq livres du Pentateuque ; *humashim* au pluriel) existait sans doute mais n'était pas intégré à l'usage public synagogal<sup>38</sup>. La norme talmudique cherche à faire recourir à un rouleau complet du Pentateuque pour la lecture synagogale, pas à une seule de ses parties, même pour des raisons pratiques. La question est la même pour les rouleaux des Prophètes utilisés pour lire la *Haftarah*, de savoir si on peut utiliser seulement les parties nécessaires à la lecture du jour et pas la totalité du rouleau. La réponse est négative dans tous les cas : il est interdit d'utiliser pour la synagogue un rouleau de Pentateuque partiel, parce qu'il ne doit pas en manquer une feuille et parce que cela constituerait un manque de respect envers la communauté, et également de copier les *Haftarot* regroupées sur un rouleau à part, car les Prophètes doivent être copiés en un seul tout (ורבה ורב יוסף דאמרי תרוייהו האי ספר אפטרטא) (אסור למקרי ביה בשבת מאי טעמא דלא ניתוליכתב). Toutefois, cela indique que la pratique a été certainement effective à l'origine<sup>39</sup> et que le processus normatif rabbinique a cherché à

imposer des sets complets, aboutissant aux trois grandes parties de la bible hébraïque tripartite, Pentateuque, Prophètes et Hagiographes.

En outre, le Talmud de Babylone (Gittin 60a) rappelle les deux façons dont Moïse reçut le Pentateuque – dans ce contexte appelé *Torah* et non *humash* – au Mont Sinaï, à savoir soit comme un tout תורה חתומה ניתנה (*torah hatumah nit'nah*) pour l'ensemble du Pentateuque, soit livre par livre, un rouleau par livre תורה מגילה מגילה (*torah megillah megillah nit'nah*)<sup>40</sup>. Cette interdiction de séparer les livres du Pentateuque est retenue par Maïmonide à la fin du XII<sup>e</sup> siècle (*Mishne Torah*, *Sefer Ahavah*, *Tefillah*, chapitre 12, paragraphe 23). Cela étant, ces prescriptions rabbiniques révèlent, par leur présence, que ces pratiques avaient été sans doute effectives dans des contextes particuliers, pour la lecture à la maison ou en contexte d'étude, éventuellement encadrées par des femmes, qui étaient moins rares qu'on ne le pense *a priori*<sup>41</sup>.

Concernant les copies en livres séparés, Rashi commente le même passage TB Gittin 60a et permet de comprendre comment le *humash* était perçu dans le monde ashkénaze franco-rhénan du XI<sup>e</sup> siècle :

Il y en a qui écrivent cinq cinquièmes (*hamesh humashin*) de la Torah (soit le Pentateuque en cinq cinquièmes), chaque cinquième (*humesh*) est complet en lui-même et chaque livre était sur une *megillah* (un petit volumen) comme notre *Sefer Torah* / בחומשין - שיש שכותבין להן חומשה חומשין כל חומש אחד שלם לעצמו וכל ספריהם היו במגילה כס"ת שלנו.

Le commentaire de Rashi semble indiquer que la coutume des rouleaux séparés est connue et existe encore à son époque (« il y en a qui » et non pas « comme les anciens faisaient »). Le commentaire de Rashi fait référence au *Sefer Torah* liturgique contemporain (« à notre *Sefer Torah* ») et sa forme matérielle est appelée en contexte ashkénaze médiéval *megillah*, c'est-à-dire un rouleau de type *volumen*<sup>42</sup>. Enfin, pour clore cette discussion terminologique, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle en Ashkénaze le fait que le Pentateuque soit copié dans une bible complète ou dans

35 Voir plus loin, note 84.

36 Sirat 1985.

37 D'après Even-Shoshan 1997.

38 Voir Outhwaite 2022, dans ce volume, p. 143–151.

39 D'après les études faites sur les manuscrits de la mer Morte, on ne sait pas si des rouleaux complets du Pentateuque existaient à l'époque du Second Temple, voir Hendel 2017, p. 61, Tov 2004, p. 75–77.

40 TB Gittin 60a (notre traduction) : « Rabbi Yoḥanan dit, au nom de Rabbi Bana'a : "La Torah (Pentateuque) a été donné rouleau par rouleau (un rouleau pour chaque livre), comme il est dit "Alors me voici, je suis venu avec le rouleau de livre (*megillat-sefer*) qui a été écrit pour moi (Ps. 40,8)". Rabbi Shimon ben Lakish dit : "La Torah a été donnée comme un livre complet, comme il est dit 'Prends ce rouleau de Torah (*'et sefer ha-torah ha-zot*)' (Deut 31,26)", ce qui nous apprend que la forme du Pentateuque a été donnée comme une unité complète". »

41 Pour le Moyen Âge et la place des femmes, voir Nahon 2009 : également Baumgarten 2013 et 2016.

42 Voir Sirat 1985, p. 170.

une bible PMH ne semble pas modifier son appellation en hébreu (*humash*), mais une étude sérielle sur la terminologie est en cours<sup>43</sup>.

## 4 Les PMH sont-elles majoritaires avant 1300 dans le monde ashkénaze ?

Savoir si les bibles PMH sont majoritaires avant 1300 en Europe du Nord et dans le monde ashkénaze (Angleterre, Rhénanie, moitié nord de la France) suppose d'avoir une connaissance approfondie et détaillée des formes de textes bibliques en circulation. À l'instar des travaux menés par nos collègues latinistes sur la bible latine médiévale, en particulier ceux de Chiara Ruzzier<sup>44</sup>, et en complément des études qualitatives déjà réalisées sur certaines bibles hébraïques, en particulier par Javier del Barco sur les bibles séfarades, le projet ANR MBH a précisément l'objectif, à moyen et long terme, de permettre d'élaborer un panorama précis des bibles hébraïques ashkénazes encore préservées aujourd'hui, à l'aide d'analyses quantitatives. La base de données de recherche MBH vise à recenser et décrire tous les manuscrits présentant un ou des textes bibliques hébreux copiés à la main sur rouleaux ou codices, conservés à l'état de fragments ou d'items complets, et produits – dans l'état actuel de nos connaissances – jusqu'à 1300. À l'heure actuelle, seuls les manuscrits datés ainsi que les manuscrits identifiés par une cote dans les catalogues de bibliothèques ont été intégrés à la base de données MBH. Ce travail n'étant pas encore achevé, des résultats préliminaires seront présen-

tés ici, dans l'attente de pouvoir livrer une synthèse plus vaste sur le sujet.

L'estimation globale de la totalité des bibles hébraïques encore conservées aujourd'hui n'est pas chose aisée. Différents outils ou études faites jusqu'ici permettent d'avancer quelques données. Même si le nombre de bibles hébraïques conservées est inférieur à celui des bibles latines, la difficulté de leur prise en compte réside dans la variété des comptages possibles entre les volumes physiques (avec une cote attribuée), les unités de production et les unités de circulation<sup>45</sup>, ainsi que les projets de copie dont on a une preuve mais dont il ne reste plus que certaines parties. Une étude générale menée par Colette Sirat a proposé une estimation de la totalité des manuscrits hébreux produits au Moyen Âge, sans se limiter aux bibles<sup>46</sup>. En comptant 70 000 volumes conservés dans les bibliothèques publiques et privées, Colette Sirat estime à 40 000 ceux qui sont probablement médiévaux<sup>47</sup>. Sur ces 40 000 manuscrits médiévaux, 5 000 seraient des bibles : il s'agit sans doute d'une estimation des items complets cotés en bibliothèque, soit 12,5 % de l'ensemble des manuscrits hébreux médiévaux conservés<sup>48</sup>. Ce chiffre est à relativiser, comparé aux quelque 24 000 fragments bibliques de la *Genizah* du Caire<sup>49</sup>.

À partir des années 70 et des travaux du Comité international de paléographie hébraïque, des informations codicologiques sont rassemblées dans la base de données *Sfardata*, recensant 3 139 manuscrits hébreux datés du Moyen Âge examinés *in situ*, toutes aires géographiques et tous sujets confondus<sup>50</sup>. Selon nos consultations<sup>51</sup>, pour le monde ashkénaze, il ressort 622 manuscrits datés et documentés, dont l'écriture principale est ashkénaze<sup>52</sup> ; parmi ces items, 155 sont classés comme « Bible »<sup>53</sup>, et 89

43 À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le terme *humash* apparaît dans les deux colophons des deux bibles ashkénazes les plus anciennes, Valmadonna 1 (daté de 1189) et Bologna 2209–2208 (daté de 1193). Cf. Valmadonna 1 (MPMA IV, p. 82) : « Se termine donc le *Humash* (Pentateuque) hébreu et paraphrase araméenne (*Targum*) avec les lectures prophétiques (*Haftarot*) et les cinq *Megillot*, et Job ». Le Colophon de Bologna 2209–2208 indique (cf. MPMA IV, p. 109) : « Moi... j'ai écrit pour... un *Humash* (Pentateuque) paraphrase araméenne, et les Prophètes et les Hagiographes ». Dans *Sfardata Database* (<http://sfardata.nli.org.il/>, consulté le 5 avril 2022), pour les manuscrits datés, sont recensées 27 mentions du terme *humash* (mot entier) contre 111 mentions du terme *torah* (mot entier), mais ce dernier peut apparaître dans des eulogies et ne pas désigner spécifiquement le contenu du manuscrit. Une étude de l'évolution de la terminologie au Moyen Âge et en fonction des aires géoculturelles et des types de bibles (partielles par sélection ou complètes) est nécessaire.

44 Voir Ruzzier / Hermands 2015 ; Ruzzier 2022, dans ce volume, p. 39–58.

45 Pour les définitions de ces concepts Andrist / Canart / Maniaci 2013, p. 59 ; pour la difficulté de comptage, Sirat 2002, p. 8.

46 Sirat 1986, 1994 puis 2002, p. 8–10.

47 De nouveaux comptages, plus récents, changent légèrement les proportions mais posent la difficulté d'intégrer les fragments bibliques, comme ceux de la *Genizah* du Caire pas encore tous décrits, à cet ensemble.

48 Olszowy-Schlanger 2012, p. 21.

49 D'après le catalogue de Davis / Outhwaite 2003.

50 Données présentées par Malachi Beit-Arié le 11 décembre 2009 à Oxford. Voir <http://sfardata.nli.org.il/> (consulté le 5 avril 2022).

51 Effectuées en octobre 2017.

52 À rechercher dans *Sfardata* en sélectionnant les catégories et sous-catégories suivantes : Résultat de la recherche « Doc dated / Main ashkenaz / Documented dated And script: main script type= Ashkenazic ».

53 À rechercher dans *Sfardata* en sélectionnant les catégories et sous-catégories suivantes : « Main ashkenaz / Documented dated And script: main script type= Ashkenazic, Subject: bible ».

sont des bibles sans commentaires<sup>54</sup>. Parmi ces bibles produites entre 1000 et 1540, entre 40 et 47 sont des bibles fabriquées avant 1300<sup>55</sup>.

Plus récemment, une comparaison entre le monde séfarade et le monde ashkénaze a été présentée par David Stern, dans sa synthèse *The Jewish Bible* :

In the territory called Ashkenaz (Northern France, England, Germany), the massoretic bibles occupied a far less prominent position that it did in Sepharad. According to my preliminary survey, nearly two thirds of the surviving medieval Bibles in the Iberian Peninsula are masoretic (entire and with massorah) ; in Ashkenaz in contrast, they represent no more than one third, as we shall see, they outnumbered by liturgical Bibles<sup>56</sup>.

Dans le même ouvrage, David Stern estime qu'environ les deux tiers des manuscrits ashkénazes produits en France, en Angleterre et en Allemagne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles sont des *humashim*, des Pentateuques liturgiques. Inversement, les deux tiers des items séfarades sont massorétiques et complets<sup>57</sup>.

Nos premiers travaux de recensement quantitatif dans le cadre du projet MBH, depuis 2017, ont concerné des fragments, des manuscrits complets, codices ou rouleaux, datés ou non datés, et permettent d'estimer à presque 350 items les manuscrits bibliques ashkénazes médiévaux produits avant 1300 et porteurs d'une écriture de type ashkénaze<sup>58</sup>. À la différence de David Stern, nos travaux se limitent chronologiquement à 1300, donc les comparaisons avec ses résultats ne peuvent être que partiellement valables. Le graphique suivant (Graphique 1) explique les fondements de cette estimation, signalant les items repérés dans des bases de données déjà existantes et d'autres items qui n'avaient pas encore été identifiés.

Les données des 334 manuscrits cotés, potentiellement concernées par le projet MBH, se répartissent en quatre ensembles, comme suit :

- 154 items non datés, soit 46 % de l'ensemble, identifiés entre 2016 et 2018 provenant de la consultation des catalogues des bibliothèques les plus importantes du corpus (Paris, Londres, Oxford, Parme, Berlin, Hambourg, Munich, Turin, Milan, Vatican et

<sup>54</sup> À rechercher dans Sfordata en sélectionnant les catégories et sous-catégories suivantes : « Documented dated And script: main script type= Ashkenazic, And Subject: text's general subject/s= bible: and not – commentary ».

<sup>55</sup> Obtenu par consultation de la liste précédente et comptage des items jusqu'à 1300.

<sup>56</sup> Stern 2017, p. 275.

<sup>57</sup> Stern 2017, p. 105.

<sup>58</sup> Dans ce premier ensemble d'environ 350 manuscrits bibliques conservés, les bibles sont identifiables dans différents corpus déjà existants ou en cours d'inventaire.

Bologne<sup>59</sup>) par des personnes ayant travaillé sur le projet (Johanna Tanja, Léo Pascal et moi-même). Ces items correspondent à des codices bibliques majoritairement non datés (plus rarement des rouleaux), avec cote ; ils sont préservés dans des bibliothèques et institutions publiques ou privées identifiées. C'est sur eux que l'essentiel du travail doit être mené en vue de les doter de descriptions détaillées<sup>60</sup> ;

- 97 items, soit un tiers du total, identifiés dans la base *Books within Books*<sup>61</sup>. Ce sont des fragments qu'on estime dater du XIII<sup>e</sup> siècle, ou entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle, soit de codex, soit de rouleaux liturgiques ; on notera le faible nombre de fragments de rouleaux, et ceux du rouleau des archives départementales des Bouches-du-Rhône font figure d'exception<sup>62</sup>. Les descriptions de ces fragments peuvent être un peu étendues dans MBH en particulier pour ce qui concerne le contenu, les massores et les mises en page ;
- 35 items datés, soit environ 11 % du total, provenant de la prise en compte des données déjà existantes dans la base de données codicologique *Sfordata* sur les manuscrits datés ayant un numéro identifiant commençant par « OA-OT » et classés « Documented dated mss » dans leur notice descriptive. Ces items sont répertoriés comme présentant des textes bibliques (sélection « texte uniquement ») avant 1300 ;
- 38 autres items non datés, soit 11 %, décrits de façon moins approfondie dans *Sfordata* et nécessitant de nouvelles descriptions<sup>63</sup>. Ils sont à classer avec le premier groupe décrit plus haut ;
- quelques items (quantité pour l'instant négligeable de 10) provenant de fragments de la *Genizah* du Caire<sup>64</sup>.

D'après nos premières estimations, il y a 57 % de bibles, sous forme de codex, non datées – ce chiffre peut aller jusqu'à plus de 80 % si on tient compte des fragments

<sup>59</sup> Voir Annexe 1.

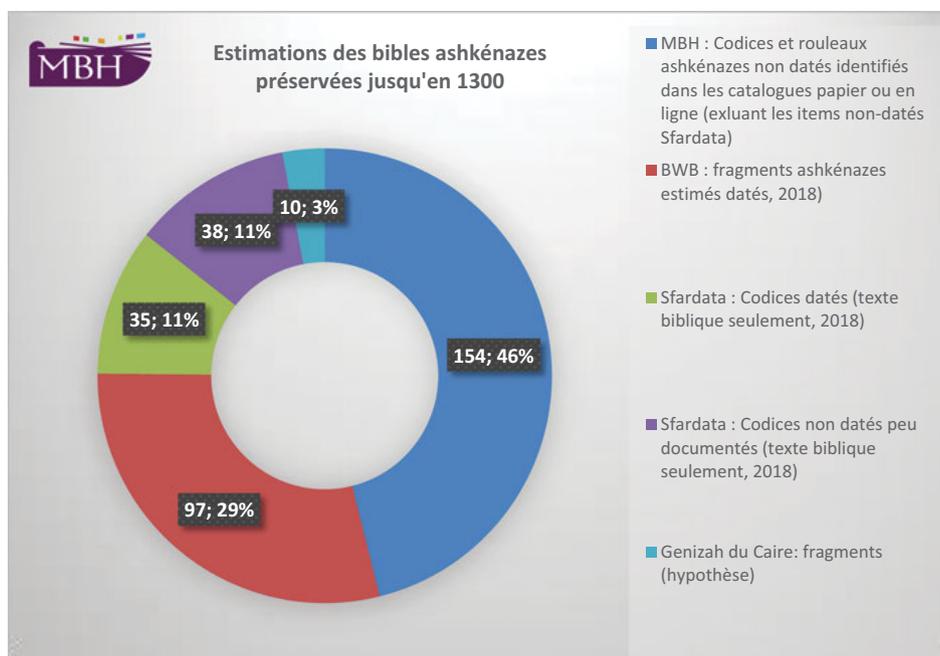
<sup>60</sup> Une notice MBH permettra de détailler à plusieurs niveaux un ensemble d'informations sur un item prenant en compte des éléments matériels (codicologiques, paléographiques) de mise en page et mise en texte, mais aussi des contenus textuels, d'histoire et d'usage de l'item sélectionné.

<sup>61</sup> <http://hebrewmanuscript.com/> (consulté le 5 avril 2022).

<sup>62</sup> Un travail est en préparation sur ce rouleau liturgique.

<sup>63</sup> Il s'agit des items dont les numéros identifiants (« Key ») commencent par OY-YY, correspondant à des « Undocumented dated mss » ; par ZA-ZT : « Documented undated mss » ; par YZ-ZY : « Undocumented undated mss ».

<sup>64</sup> Notre collègue Samuel Blapp (Blapp 2018) a identifié quelques fragments ashkénazes dans son travail de thèse.



Graphique 1: Estimations des bibles (codices et rouleaux) ashkénazes avant 1300.

bibliques mais leur traitement doit être spécifique<sup>65</sup> – contre seulement 11 % de bibles datées. Si on incluait les manuscrits datés dans *Sfordata* jusqu'en 1310 (on connaît la difficulté de dater avec précision des manuscrits non datés produits entre 1290 et 1310), il faudrait ajouter 24 items à ces premières données. Cela ne dénature pas le corpus, tout en confirmant l'accélération de la production de manuscrits constatée surtout après 1280<sup>66</sup>.

D'après un sondage plus resserré excluant les fragments<sup>67</sup>, établi cette fois-ci sur 130 volumes matériels cotés correspondants, nous observons 108 bibles de différentes catégories produites avant 1300 dans le monde Ashkénaze (voir Annexes I, Tableau 3 ; et Annexe II, Tableau 4). Dans ce corpus restreint de 108 bibles, on observe de façon générale – en se contentant de regarder d'abord uniquement les catégories 1 de « bible complète / bible partielle / rouleau » – seulement 15 % de bibles complètes en

24 livres copiés ensemble, en un ou plusieurs volumes<sup>68</sup>, et une grande majorité de bibles partielles (82 %) soit les trois quarts (voir Graphique 2).

Or, dans un second temps, nous avons opté pour des catégories plus fines, nommées Catégories 2 (1 = bible partielle par sélection de type PMH, 2 = partielle, une des grandes parties du canon, 3 = livre isolé ; 4 = *Tanakh* en un ou plusieurs volumes ; 5 = *Tanakh* en un volume ; 6 = rouleau entier ou lacunaire, voir Annexes I et II). À la différence de David Stern, il nous semble important de comptabiliser les « parties de la tripartition », c'est-à-dire des volumes soit Pentateuque, soit Prophètes, soit Hagio-graphes dont il semble impossible de savoir s'ils sont originellement isolés ou d'anciennes parties d'une bible tripartite. En les faisant apparaître dans notre calcul, les résultats sont envisageables différemment car ils laissent transparaitre une réalité peut-être invisible autrement.

D'après le Graphique 3, il ressort bien une majorité de bibles partielles par sélection de type PMH : toutefois, elles ne représentent plus les trois quarts du corpus mais, désormais, seulement plus du tiers (39 %). De fait, selon nos données et cette nouvelle répartition, en tenant compte de toutes les catégories de textes partiels<sup>69</sup>, un autre gros tiers (35 %) des bibles représente des parties isolées de la tripartition canonique du *Tanakh*, à savoir soit le Pentateuque, soit

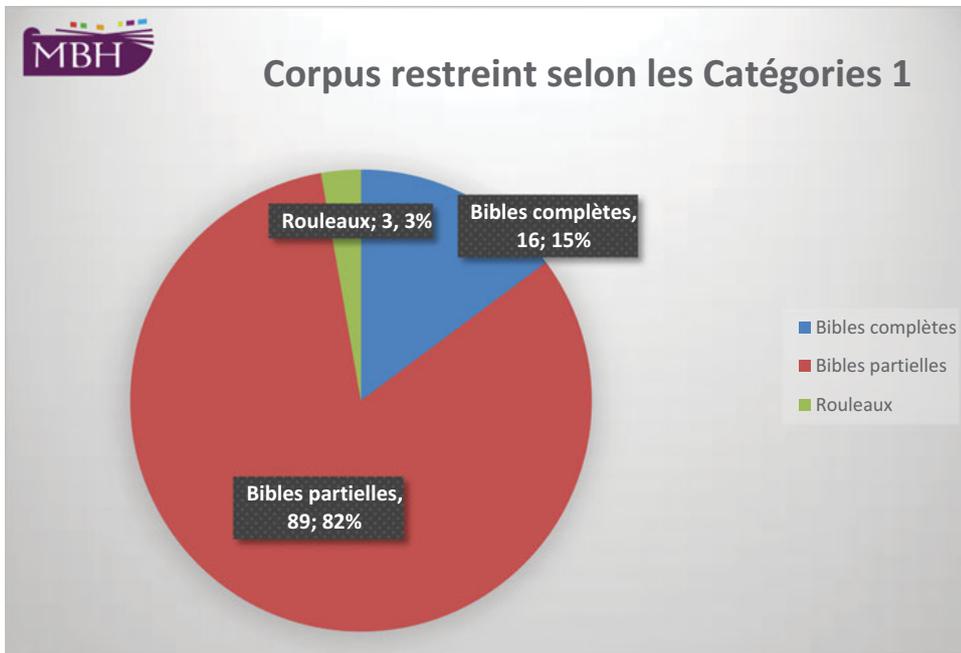
<sup>65</sup> Il faut séparer rouleaux et codices et voir si plusieurs fragments pourraient appartenir à la même unité codicologique.

<sup>66</sup> Voir Dukan 2006.

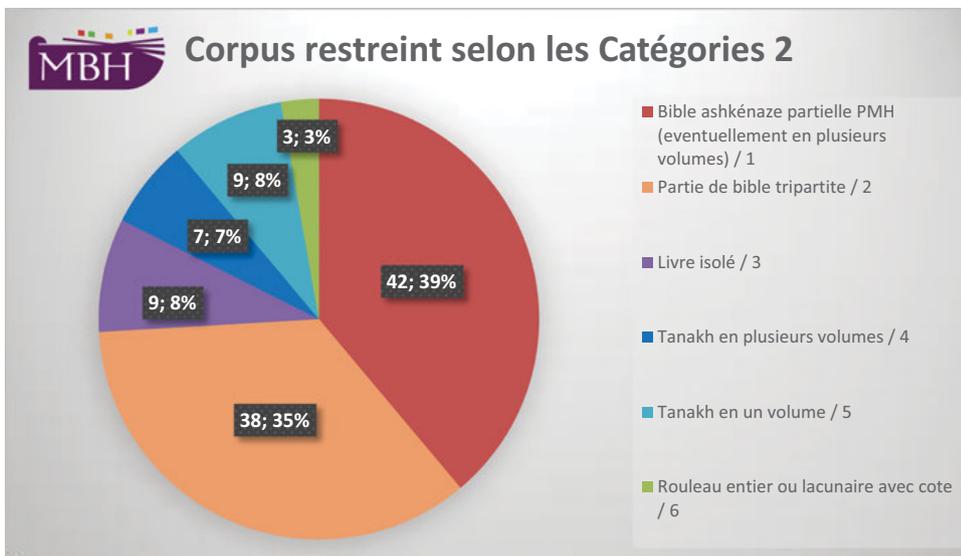
<sup>67</sup> On rappellera toutefois qu'il s'agit de statistiques produites sur des manuscrits actuellement conservés et que le faible nombre d'items hébraïques ne permet pas de sélectionner (au sens statistique strict requis) la population de manuscrits sur laquelle un réel sondage devrait être effectué. Nous connaissons et respectons les critiques émises sur le quantitatif, mais nous pensons nécessaire d'avoir une vue d'ensemble des items existants.

<sup>68</sup> Une bible peut être considérée comme « complète » même si le manuscrit actuel est incomplet mais qu'une preuve spécifie l'état antérieur du manuscrit (son colophon par exemple).

<sup>69</sup> Voir plus haut.



**Graphique 2:** Répartition générale du corpus restreint (108 items), selon les Catégories 1 (cf. Tableau 3, Annexe I).



**Graphique 3:** Répartition détaillée du corpus restreint (108 items) selon les Catégories 2 (Cf. Tableau 3, Annexe I).

les Prophètes, soit les Écrits. Comme évoqué plus haut, l'interprétation de ces bibles est ambiguë, car elles peuvent avoir été produites isolément ou bien dans le cadre de la copie de la totalité – qui s'est ensuite perdue – et ainsi être identifiées soit en tant que partie d'une bible complète en plusieurs volumes, soit réellement en tant que bibles partielles.

Les bibles complètes se répartissent soit en un volume (8 %) ou en plusieurs volumes déclarés (7 %). Elles représentent donc 15 % du total et sont moins nombreuses que les bibles PMH, mais cela peut sans doute être une

sous-estimation. Si l'on estime qu'au moins la moitié des manuscrits partiels tripartites (Pentateuque, Prophètes ou Hagiographes isolés aujourd'hui) représentent en réalité d'anciennes bibles complètes en plusieurs volumes, on peut estimer qu'il circulait quasiment autant de bibles de type PMH que de bibles complètes en plusieurs volumes (39 % de bibles partielles PMH contre 32 % de bibles complètes en un ou en plusieurs volumes et 17,5 % de volumes tripartites isolés restants). Les bibles complètes en plusieurs volumes auraient été sans doute plus nombreuses

que les bibles en un seul volume avant 1300. Il est possible que la pandecte hébraïque de format atlante ou de petit format n'arrive qu'à la toute fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>.

Sans doute la réalité est encore difficile à cerner et il n'est pas aisé, en l'état d'avancement des recherches réalisées sur un corpus restreints de 108 bibles, de savoir comment rattacher une partie des bibles isolées (partie de bible tripartite) avec les bibles complètes<sup>71</sup>, mais cette hypothèse ne doit pas être négligée. Bien que le problème soit complexe et que les bibles en un ou plusieurs volumes ne soient pas nécessairement des objets de nature et de fonctions équivalentes<sup>72</sup>, ces considérations permettent de relativiser au moins deux choses : a) l'idée que les juifs ashkénazes auraient produits essentiellement et majoritairement des Pentateuques liturgiques (PMH) et non pas par des bibles complètes tripartites *Tanakh* ; b) l'idée que l'on se fait d'une « bible complète », d'une « bible partielle » et d'une « bible massorétique » dans le monde ashkénaze, en particulier au regard de ce qui va suivre.

## 5 Quelles sont les fonctions d'une bible partielle par sélection de type PMH ?

Si d'autres études sont nécessaires pour comprendre la signification des différentes bibles hébraïques produites en Occident médiéval et pour préciser leur catégorisation et leur typologie, nous terminerons cette contribution en évoquant quelques cas de bibles de type PMH intéressantes mais différentes les unes des autres, et qui pourraient nourrir la réflexion sur leur valeur par rapport aux bibles massorétiques et aider à poser des questions quant à la typologie des manuscrits bibliques<sup>73</sup>.

<sup>70</sup> En incluant les manuscrits datés jusqu'à 1310 dans notre corpus, nous avons observé une certaine augmentation du nombre de bibles complètes en un volume. Une prochaine étude devra confirmer cette tendance.

<sup>71</sup> Sur ce point, une étude est prévue afin de déterminer les critères discrets qui permettraient de rattacher certains volumes à des bibles complètes et de les distinguer des autres qui resteraient réellement partielles (ne résultant pas d'une sélection).

<sup>72</sup> Maniaci / Muzerelle / Ornato 1999.

<sup>73</sup> Dans cette optique, voir également Del Barco 2020.

### 5.1 Cas A. Vat. Ebr. 14 : de la Massore et des micrographies dans une bible de type PMH ?

Le manuscrit Vat. Ebr. 14 – daté de 1239 et copié sans doute à Rouen – est une bible partielle PMH bien connue, étudiée à plusieurs reprises<sup>74</sup>. Sa fonction liturgique semble certaine. Dans les notes marginales, il était même spécifié les débuts et fins de *Haftarot* en usage en France (*Tsarfat*). Cette mention montre que les sections des *Haftarot* ont été copiées selon un autre modèle, encore à déterminer, ou que le manuscrit a pu se déplacer de Normandie – c'est-à-dire d'une région de culture anglo-normande – vers un espace davantage considéré comme « français ». Par ailleurs, le scribe Elijah ha-Naqdan a réalisé un travail massorétique de qualité : il précise bien qu'il est allé rechercher un codex *exemplar* (*sefer mugeh yashan*)<sup>75</sup>. Cela montre que l'application à ajouter l'apparat massorétique correct, quand bien même micrographique, était voulue et certaine. La fonction des micrographies signalant les débuts des péripécies illustrées, voire contenant, dans certains détails, des allusions au commentaire de Rashi ou de la littérature talmudique, montre que dans la pratique le PMH est plus complexe. Ce PMH avait une fonction liturgique certaine, mais son contenu a été étendu, le faisant passer vers des niveaux de signification et d'usages multiples. Par ailleurs, la capacité à réaliser des micrographies minuscules était considérée comme un art d'excellence<sup>76</sup>. Le manuscrit avait dû coûter cher à son ou sa propriétaire qui avait rétribué Elie ha-Naqdan pour son travail très fin, et devait représenter un bien mobilier important, comme l'étaient souvent les manuscrits dits enluminés<sup>77</sup>. Les fonctions rayonnent et se complètent entre pratique et symbolique : liturgique, éducative élémentaire et d'étude, patrimoniale, symbolique et affective.

<sup>74</sup> Attia 2015a (voir notamment la description codicologique en Annexes), et aussi Attia 2015b. Le projet DFG *Corpus Masoreticum* (HFJS - Heidelberg) s'occupe d'éditer l'intégralité de la Massore micrographiée de cette bible.

<sup>75</sup> Vatican, BAV, Vat. ebr. 14, f. 256r ; voir Attia 2015.

<sup>76</sup> Isaac ben Moïse de Vienne, rabbin ashkénaze entre 1180–1250, dans un passage où il rappelle ce qui est beau (נאה) en termes d'écriture de *Sefer Torah*, de *Tefillin* et *Mezuzot*, l'écriture fine, qu'il ne trouve pas belle et rapidement effaçable (אינה נאה ונמחק מהרה), est faite pour la gloire/l'honneur (בשביל כבודו) du scribe et il conseille de limiter ses prétentions et d'écrire un peu plus épais (קצת כתיבה עבה). Cf. Moïse de Vienne, *Or Zaru'a*, vol. 1, p. 152, §555, dernière ligne.

<sup>77</sup> Pour un catalogue, voir Sed-Rajna / Fellous 1994 ; voir également les six manuscrits du Lac de Constance étudiés dans Shalev-Eyni 2010.

## 5.2 Cas B. Genève 3 : un manuscrit biblique difficile à interpréter

Parmi les manuscrits examinés, deux sont remarquables par leur singularité : le manuscrit heb. 3 de la Bibliothèque de Genève (ci-après Genève 3)<sup>78</sup>, et le manuscrit Paris, BnF, Hébreu 52 (ci-après Hébr. 52)<sup>79</sup>. Ils sont tous les deux datables du XIII<sup>e</sup> siècle, le second – Hébr. 52 – sans doute de la première moitié, et par leurs caractéristiques paléographiques, proviennent probablement de France du Nord.

Les deux manuscrits présentent des similitudes frappantes. Ils sont partiels et lacunaires dans les deux cas : Genève 3 est de petit format, présente le texte du Pentateuque à longue ligne avec la Genèse (lacunaire), puis la prière du *Shema' Israel* et le livre d'Esther (lui aussi lacunaire). Hébr. 52 contient le Pentateuque suivi des *Haf-tarot*, puis les *Megillot*, ces deux derniers ensembles étant aujourd'hui perdus mais encore visibles sur le microfilm en noir et blanc laissé en ligne par la Bibliothèque nationale de France<sup>80</sup>.

Dans le cas de Genève 3, l'hétérogénéité et l'absence de vocalisation sont remarquables, ainsi que le fait que les livres soient copiés sans qu'une césure ne vienne s'intercaler entre eux. Le manuscrit ne propose pas de stratégie pour atteindre la fin du cahier à la fin d'un livre, ni d'espaces blancs permettant de voir une coupure du travail du scribe, ni d'arrangement de la mise en page ou encore de fin de colonnes justifiées différemment. En effet, on observe souvent dans les manuscrits bibliques une césure entre une fin de livre biblique et une fin de cahier, avec modification de la mise en page ou de la mise en texte pour atteindre ou attendre la fin du cahier<sup>81</sup>. Cette césure marque des sous-unités de production (aussi appelées « unités modulaires »<sup>82</sup>) que les livres bibliques peuvent représenter. Dans Genève 3, cette absence de changement de mise en page et le fait qu'aucune césure (aussi appelée « discontinuité modulaire »)<sup>83</sup> ne soit sensible à la fin du

dernier verso du dernier folio du cahier, pour coïncider avec la fin du livre biblique, donnent le sentiment d'être « en présence d'un rouleau liturgique ». En toute hypothèse, cela pourrait être le reflet matériel d'une volonté de traduire une unité de production continue, qui est totalement courante et recherchée dans les rouleaux liturgiques (entre deux livres bibliques un espace précis de lignes doit être laissé avant que le texte ne reprenne).

D'autres études sont nécessaires pour savoir si ces absences ou présences de césure à la fin des livres bibliques sont le fait d'une expression délibérée d'une des deux approches du don de la Torah décrite plus haut, entière ou en livres séparés, ou bien le fait d'une pratique purement pragmatique, car dans certains cas, vouloir copier un Pentateuque donné d'un bloc pourrait se traduire par une absence de césure entre les livres<sup>84</sup>. Inversement, un Pentateuque copié avec césure pourrait traduire la tradition du don livre par livre. Genève 3 ne dispose pas d'un appareil marginal textuel important. Cela peut indiquer que cette copie sur codex cherche à refléter un rouleau pour s'entraîner à la lecture ou la copie. Les vocalisations sporadiques indiquées dans le catalogue ont pu être ajoutées *a posteriori*, éventuellement à l'occasion de l'apprentissage d'un lecteur débutant<sup>85</sup>. Le passage d'Esther subit le même traitement. Bien que cela contredise la règle maïmonidienne de copie des rouleaux à partir d'un codex massorétique de type Ben Asher, c'est-à-dire de la tradition massorétique devenue dominante, il est peut-être possible qu'il s'agisse d'un manuscrit *exemplar*, établi à partir de deux unités de productions différentes pour copier spécifiquement les rouleaux liturgiques du Pentateuque et celui d'Esther.

Même si tout cela reste hypothétique, rappelons que, dès 1290, les juifs sont expulsés d'Angleterre, puis tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle, du royaume de France, ce qui peut expliquer la préférence pour des *exemplars* discrets et réduits, non massorétiques, et la production de bibles partielles par sélection (PMH), plus faciles et pratiques à manipuler et transporter que des rouleaux liturgiques. On sait également que certains rabbins reconnus lisaient l'hébreu et l'araméen à partir de leur codices, pendant l'office le samedi<sup>86</sup>. Les PMH permettent de célébrer un office dans des conditions difficiles, en particulier dans un lieu inhabituel en l'absence de rouleau.

<sup>78</sup> Isserles 2016.

<sup>79</sup> <https://mbh.huma-num.fr/fr/ms/h%C3%A9breu-52> (consulté le 5 avril 2022).

<sup>80</sup> Le manuscrit, après avoir été dérobé, a réintégré la BnF en 2007, mais amputé d'une partie de ses folios (cf. sa numérisation couleur).

<sup>81</sup> Par exemple, élongation des lettres, colonnes laissées blanches, pages laissées blanches, césure de fin de cahier. Inversement, les copistes utilisent parfois des stratégies pour atteindre la fin du cahier à la fin d'un livre, de sorte qu'il n'y a pas d'espaces blancs qui permettent de voir une coupure du travail du scribe, ni aucun arrangement de la mise en page, ni des fin des colonnes justifiées différemment.

<sup>82</sup> Sur les unités modulaires et les discontinuités, voir Andrist / Canart / Maniaci 2013, p. 22–26, 83–100.

<sup>83</sup> Voir note précédente.

<sup>84</sup> La corrélation entre absence de césure et *exemplar* est à démontrer.

<sup>85</sup> Javier del Barco a présenté ce type de bible à Jérusalem au « World Congress of Jewish Studies » (Jérusalem, 2017), lors de sessions sur les manuscrits bibliques hébreux que nous avons coorganisées ensemble.

<sup>86</sup> Voir Attia 2014.

### 5.3 Cas C. Paris, Hébr. 52 : un PMH sans voyelle et sans massore ?

Le Paris, Hébreu 52 est sans équivoque un PMH. Il présente le texte biblique en deux colonnes<sup>87</sup>. Entre chaque livre du Pentateuque, le scribe arrive souvent à la fin d'un cahier, la réclame marque le passage au livre suivant, mais l'effet de continuité visuelle est moins probant que pour Genève 3. On ne voit apparaître dans le texte biblique que la vocalisation, l'accentuation, mais pas la massore, ou alors de façon très sporadique. Comparé à d'autres manuscrits similaires assez simples et sans massore, Hébr. 52 possède ces petites notes massorétiques qui concernent la lecture (un *qof* placé dans la marge indique le mot *qere'* « il faut lire ainsi ») qui permettent d'affirmer qu'il s'agissait d'un livre qui servait principalement à la prononciation à haute voix (la récitation sans doute à la synagogue, par un homme ou une femme non savants ?). Ce type de bible semble correspondre de façon encore plus évidente à une bible exclusivement liturgique et non savante, au contraire de la bible PMH, Vat. ebr. 14.

En outre, Hébr. 52 présente beaucoup d'annotations marginales, non massorétiques, qui démontrent que ce manuscrit PMH a été fait avec une attention particulière et une intention scribale particulière.

Par exemple, au f. 240r, le scribe affirme dans la marge :

ראיתי בספר מדויק שבו [סכו] כת[וב] בשין

« J'ai vu dans un livre corrigé le terme [סכו] écrit avec un *shin* ».

Au f. 189v et au f. 66v de ce manuscrit on trouve la note :

וצריך להניח ד' שיטין בין ספר לספר

« Il faut laisser "reposer" quatre lignes entre deux livres »

Au f. 241v, on trouve également :

זה חומש בחון ומנוסה להעתיק ספר תורת משה

« C'est un *humash*, approuvé (*bahun*) et testé (*menusse*), pour copier un *Sefer Torat Moshe* (un rouleau de la Loi de Moïse, à savoir un Pentateuque sur rouleau de type *volumen*) ».

Ces trois exemples montrent la multiplicité des usages d'une bible partielle par sélection (PMH), à la fois liturgique et prévue pour copier des rouleaux de *Sefer Torah*. Ce cas n'est pas isolé<sup>88</sup>. Cette fonction de modèle de copie superposée à la fonction liturgique semble contredire les règles maïmonidiennes édictées dans le *Mishne Torah* à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Ce texte est souvent interprété comme

rendant nécessaire la copie des rouleaux liturgiques à partir d'un codex dit massorétique, à savoir une bible revue et corrigée selon la tradition scribale massorétique des Ben Asher. Il est vrai que d'autres interprétations de ce passage existent<sup>89</sup> et que Maïmonide souligne lui-même la grande diversité des manuscrits bibliques circulant autour de lui à son époque<sup>90</sup>.

Les exemples donnés ici démontrent qu'il est bien nécessaire de s'interroger car les théories se superposent parfois inconsciemment à une réalité qui nous échappe. Les usages concrets des codices bibliques, selon le public présent à la synagogue, sont encore obscurs : ils ont pu être utilisés par des hommes mais également par des femmes puisque de récents travaux montrent que, dans certains contextes, celles-ci suivaient les lectures depuis un espace réservé<sup>91</sup>. On cherchera également à comprendre lesquels sont des modèles de copie des rouleaux et les rapports qui perdurent entre codices et rouleaux en monde ashkénaze. À ce titre, une bible de type PMH est un codex qui, bien que partiel, peut, dans certains cas, servir d'*exemplar* et potentiellement remplacer le rouleau liturgique pendant l'office pour la lecture de la Torah, si les personnes réunies étaient dans l'impossibilité d'accéder à une synagogue pour des raisons pratiques<sup>92</sup>. Au regard de l'histoire des juifs franco-ashkénazes régulièrement expulsés du royaume de France à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, on peut émettre l'hypothèse que la production des bibles de type PMH est certes culturelle, mais peut-être préférable, du fait de ce contexte historique particulièrement mouvant après 1300.

<sup>89</sup> Maïmonide, *Mishne Torah, Sefer Ahavah, Hilkhot Sefer Torah*, Chapitre VIII. Voir également Outhwaite 2020.

<sup>90</sup> Maïmonide, *Mishne Torah, Sefer Ahavah, Hilkhot Sefer Torah* 8,4 « Le livre/codex (*sefer*) sur lequel nous nous appuyons pour ces choses [donner la totalité des péripécies fermées et ouvertes pour les rouleaux] est le *sefer* (livre/codex ?) populaire en Égypte, qui contient les vingt-quatre livres [de la Bible] et qui était à Jérusalem pendant plusieurs années, où il servait de modèle pour corriger les livres/codices/rouleaux ? (*sefarim*). Tous se basaient sur lui, puisque Ben Asher l'avait corrigé, étudié, et corrigé maintes fois lorsqu'il le copiait. J'ai suivi ce livre pour la copie du rouleau de la Torah (*Sefer Torah*) que j'ai copié selon cette version. »

הספר שסמכנו עליו בדברים אלו, הוא הספר הידוע במצריים, שהוא כולל ארבעה ועשרים ספרים, שהיה בירושלים מכמה שנים להגיה ממנו הספרים ; ועליו, היו הכול סומכין, לפי שהגיהו בן אשר ודיקדק בו שנים, והגיהו פעמים רבות כמו שהעתיקו. ועליו, סמכתי בספר תורה שכתבתי כהלכתו.

<sup>91</sup> Baumgarten 2013, 2016.

<sup>92</sup> L'utilisation de codices (avec hébreu et araméen) à la Synagogue (pendant la lecture du rouleau liturgique) est attestée au Moyen Âge par des sources rabbiniques. Voir Attia 2014, Liss 2016.

<sup>87</sup> La fréquence du texte biblique en deux colonnes ou trois colonnes reste à évaluer quantitativement ; voir les remarques de Morard 2007.

<sup>88</sup> Dukan 2006, p. 112–115.

## 6 Conclusions

L'enjeu de cet article était non pas de trancher sur la question difficile des types de bibles hébraïques et leurs fonctions, mais plutôt d'encourager les éclairages quantitatifs sur les différentes bibles produites en monde ashkénaze, et qui montrent qu'elles ne sont pas nécessairement majoritairement de type PMH (ou PHM), même si ces dernières bibles reflètent une sélection de livres bibliques spécifiquement en usage en monde ashkénaze.

Du fait, le hiatus entre sources primaires – essentiellement des codices – et sources secondaires – textes rabbiniques et talmudiques essentiellement centrés sur les normes de copie des rouleaux liturgiques – incite à considérer les codices bibliques médiévaux davantage comme des reflets d'une *praxis* que d'une théorie, c'est-à-dire, exprimant d'abord des pratiques culturelles et sociales contextualisables, région par région. Les codices hébreux bibliques sont entendus dans nos travaux comme des « objets archéologiques » ; ils témoignent par leur existence matérielle d'une pratique technique, mais aussi économique, culturelle et sociale à rapporter à la société médiévale à laquelle les juifs participaient pleinement et sans cesse. En disant cela, il s'agit de réaffirmer des jalons méthodologiques qui orientent vers une socio-histoire de la Bible – hébraïque mais pas seulement – envisageable à partir de l'archéologie du livre ou de la codicologie au sens large, définie par Albert Gruijs en 1972<sup>93</sup> et qui fut appelée à s'affirmer pour

les bibles latines et grecques dès 1999<sup>94</sup>. Le regard à porter sur les livres-objets que sont les bibles hébraïques médiévales devra aussi prévoir une mise en relation avec les autres objets produits à la même époque dans les espaces concernés. Comme le rappelle Denis Muzerelle, « les communautés juives ont élaboré leurs livres sur les modèles de ceux des milieux environnants » et les codices bibliques hébreux sont précisément à la jonction entre les prescriptions rituelles des textes sacrés, qui sont très spécifiques au monde hébraïque et juif sur les rouleaux bibliques, et les autres pratiques livresques et culturelles communes<sup>95</sup>. De ce fait, pour comprendre ces objets à différents niveaux allant du plus concret au plus symbolique, il est nécessaire de se tourner vers d'autres paramètres de contextualisation complexes sur les plans culturels, religieux, linguistiques et scientifico-techniques, propres – dans le cas des bibles ashkénazes – au monde médiéval latin (nord-occidental), avec des variables à l'échelle régionale ou locale. Les manuscrits hébraïques produits en Europe médiévale – dont les bibles ashkénazes font partie – sont une des composantes indéniables du patrimoine écrit occidental et sont, parmi les objets relevant de la culture matérielle attribuables à la composante juive de ces anciennes sociétés, les seuls qui nous soient parvenus. Puisque cet héritage juif européen est très ancien et endogène à son sol, soyons à la hauteur de tout ce dont ils témoignent et étudions les bibles, non pas uniquement pour les « Mystères de l'Écriture », mais telles qu'elles sont arrivées jusqu'à nous<sup>96</sup>.

<sup>93</sup> Sur la codicologie comprise au sens large, voir Gruijs 1972, p. 104 : « This would include, for example, the study of a manuscript's history and of its use from the moment of its production up to the moment we ourselves look at it with our eyes and touch it with our hands. It would also include full details of its incorporation in libraries or collections, of the catalogues or other literature in which it features, of the social function it fulfilled in its own day, the philosophical and sociological problems it creates as a cultural phenomenon and communication medium, the symbolism with which it is associated, and so on. »

<sup>94</sup> Maniaci / Muzerelle / Ornato 1999.

<sup>95</sup> Muzerelle 1991, p. 362.

<sup>96</sup> J'emprunte cette formule à Philippe Cassuto dans Cassuto 1989, p. 16.

## Annexe I

Tableau de répartition détaillée des bibles (hors fragments) par Catégories 1 et 2 et bibliothèques de conservation (tableau de synthèse)

Catégories 1	Catégories 2	Hambourg	Berlin	Munich	Nuremberg	KRL/Leipzig/ Kassel	Oxford	Cambridge	Londres	Paris	Vienne	Bologne	New-York	Total Cat. 2	Total Cat. 1
		Partielles	Bible ashkénaze partielle PMH (éventuellement en plusieurs volumes) / 1	4	3	2	1	1	8	2	7	9	3	0	2
	Partie de bible tripartite / 2	2	1	2	0	1	6	2	9	5	4	5	1	38	
	Livre isolé / 3	1	0	0	0	0	4	1	0	3	0	0	0	9	
Complètes	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes / 4	0	1	0	1	0	0	0	2	2	0	1	0	7	16
	<i>Tanakh</i> en un volume / 5	0	2	0	0	1	1	0	1	3	0	0	1	9	
Rouleaux	Rouleau entier ou lacunaire avec cote / 6	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3
	Total bibles (par type)	7	9	5	2	3	19	5	19	22	7	6	4	108	108
	Volumes physiques	8	12	5	9	3	21	7	21	25	7	7	5	130	130

Tableau 3: Répartition détaillée des bibles (hors fragments) par Catégories 1 et 2 et bibliothèques de conservation.

## Annexe II

Liste complète des 130 volumes et 108 bibles (hors fragments) selon les Catégories 2 par bibliothèques de conservation, décrites dans MBH et/ou Sfardata à différents degrés.

Villes, Institutions	Cote*	Nb de volumes physiques	Catégories 2 (Types, Tab. 3, Annexe I)	Code**
Hambourg, SÜB	Cod. Hebr. 25–26	2	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 3	1	Partie de bible tripartite	2
	Cod. Hebr. 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 2	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 8	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 9	1	Partie de bible tripartite	2
	Cod. Hebr. 48	1	Livre isolé / Psautier	3
	Sous-total Hambourg		8	Nombre de bibles actuelles à Hambourg
Berlin, SBB	Ms. Ham. 80 (2)	1	Partie de bible tripartite	2
	Ms. Ham. 80 (1)	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Ms. Or. Fol. 1	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Ms. Or. Fol. 2	1		
	Ms. Or. Fol. 3	1		
	Ms. Or. Fol. 4	1		

Villes, Institutions	Cote*	Nb de volumes physiques	Catégories 2 (Types, Tab. 3, Annexe I)	Code**
	Ms. Qu. 9	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Ms. Or. Fol. 1212	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Ms. Or. Fol. 1213	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Ms. Or. Fol. 1214	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Ms. Or. Fol. 1215	1	Rouleau	6
	Ms. Or. Fol. 1216	1	Rouleau	6
	Sous-total Berlin	12	Nombre de bibles actuelles à Berlin	9
Munich, BSB	Cod. Hebr. 487	1	Rouleau	6
	Cod. Hebr. 16	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 2	1	Early Ashkenazic Script; Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cod. Hebr. 14	1	Partie de bible tripartite	2
	Cod. Hebr. 212	1	Partie de bible tripartite	2
	Sous-total Munich	5	Nombre de bibles actuelles à Munich	5
Nuremberg Stadtbibliothek	Solg. Ms. 1–7 fol.	7	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Cen. V. App. 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Cen. V. App. 2	1		
	Sous-total Nuremberg	9	Nombre de bibles actuelles à Nuremberg	2
Karlsruhe Badische Landesbibliothek	Cod. Reuchlin 3	1	Partie de bible tripartite	2
Leipzig, Universitätsbibliothek	B. H. 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
Kassel, Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek	Theol. 3	1	Bible complète	5
	Sous-total Autres villes	3	Nombre de bibles actuelles Autres villes	3
Oxford Bodl. Lib.	Laud. Or. 326	1	Livre isolé	2
	Marsh. Or. 3	1	Partie de bible tripartite	2
	Oriel Coll. 73	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Laud. Or. 324	1	Partie de bible tripartite	2
	Jesus C. 95	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Jesus C. 96	1		
	Jesus C. 97	1		
	Kennicott 3	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Can. Or. 69	1	Partie de bible tripartite	1
	Can. Or. 56	1	Partie de bible tripartite	1
	Bodley Or. 6	1	Livre isolé / Psautier	3
	Bodley Or. 46	1	Partie de bible tripartite	2

Tableau 4 (suite)

Villes, Institutions	Cote*	Nb de volumes physiques	Catégories 2 (Types, Tab. 3, Annexe I)	Code**
	Bodley Or. 62	1	Livre isolé	3
	Bodley Or. 621	1	Livre isolé / Psautier	3
	Canonici Or. 46	1	Partie de bible tripartite	2
	Canon. Or. 136	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Huntington 12	1	Partie de bible tripartite	2
	Kennicott 3	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Laud Or. 174	1	Livre isolé / Psautier	3
	Marshall Or. 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Marshall Or. 51	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Sous-total Oxford	21	Nombre de bibles actuelles à Oxford	19
Cambridge St John's College Library	A 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	A 2	1	Partie de bible tripartite	2
Cambridge, CUL	Add. 467	1	Partie de bible tripartite	2
	Dd. 8. 53	1	Livre isolé	3
Cambridge, Trinity College	F. 18.22	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	F. 18.23	1	Bible ashkénaze partielle PMH	
	F. 18.24	1	Bible ashkénaze partielle PMH	
	Sous-total Cambridge	7	Nombre de bibles actuelles à Cambridge	5
Londres (maintenant à Washington)	Valmadonna 1	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
Londres, BL	Ar. Or. 2	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Add. 11639	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Add. 9401	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Add. 9402	1		
	Add. 9399	1	Partie de bible tripartite	2
	Harl. 5710	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Harl. 5711	1		
	Add. 15451	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Add. 9400	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Harl. 5706	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Add. 9403	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Add. 21160	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Add. 21161	1	Partie de bible tripartite	2
	Or. 2091	1	Partie de bible tripartite	2
	Ar. Or. 16	1	Partie de bible tripartite	2
	Add. 9398	1	Partie de bible tripartite	2
	Add. 14760	1	Partie de bible tripartite	2

Tableau 4 (suite)

Villes, Institutions	Cote*	Nb de volumes physiques	Catégories 2 (Types, Tab. 3, Annexe I)	Code**
	Harl. 5506	1	Partie de bible tripartite	2
	Add. 26879	1	Partie de bible tripartite	2
	Sous-total Londres	21	Nombre de bibles actuelles à Londres	19
Paris, BnF	Hébreu 1	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Hébreu 2	1		
	Hébreu 3	1		
	Hébreu 4	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Hébreu 5	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes	4
	Hébreu 6	1		
	Hébreu 16	1	Partie de bible tripartite	2
	Hébreu 19	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 27	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Hébreu 33	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Hébreu 34	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 35	1	Partie de bible tripartite	2
	Hébreu 36	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 39	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 41	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 44 (daté 1303)	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 45	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 52	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 53	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hébreu 64	1	Partie de bible tripartite	2
	Hébreu 78	1	Partie de bible tripartite	2
	Hébreu 83	1	Livres isolés (?)	3
	Hébreu 85	1	Partie de bible tripartite	2
	Hébreu 86	1	Livres isolés (?)	3
	Hébreu 113	1	Livre isolé / Psautier	3
	Sous-total Paris	25	Nombre de bibles actuelles à Paris	22
Vienne, ÖNB	Hebr. 15	1	Partie de bible tripartite	2
	Hebr. 5	1	Partie de bible tripartite	2
	Hebr. 16	1	Partie de bible tripartite	2
	Hebr. 17	1	Partie de bible tripartite	2
	Hebr. 11 (daté 1302)	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hebr. 28	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Hebr. 38	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	Sous-total Vienne	7	Nombre de bibles actuelles à Vienne	7

Tableau 4 (suite)

Villes, Institutions	Cote*	Nb de volumes physiques	Catégories 2 (Types, Tab. 3, Annexe I)	Code**
Bologne, BU	2201	1	Partie de bible tripartite	2
	2206	1	Partie de bible tripartite	2
	2208	1	<i>Tanakh</i> en plusieurs volumes*	4
	2209	1		
	3570/1	1	Partie de bible tripartite	2
	3570/2	1	Partie de bible tripartite	2
	2198	1	Partie de bible tripartite	2
	Sous-total Bologne		7	Nombre de bibles actuelles à Bologne
New-York, JTS	542	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
	543	1		
	544	1	Partie de bible tripartite	2
	L. 125	1	Bible ashkénaze partielle PMH	1
New-York, PL	Hebrew Ms. N.1	1	<i>Tanakh</i> en un volume	5
	Sous-total NY		5	Nombre de bibles actuelles à NY
	Total volumes réels	130	Total bibles actuelles (selon Cat. 2, cf. Annexe I, Tableau 3)	108

**Notes:** \*Les manuscrits sont classés par ordre chronologiques au sein de chaque bibliothèque.

\*\*Le code indiqué ici par 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 se retrouve dans le Tableau 3, Annexe I, Catégorie 2.

**Tableau 4:** Liste complète des 130 volumes et 108 bibles (hors fragments) selon les Catégories 2 par bibliothèques de conservation.

## Bibliography

### a. Sources primaires

Maimonide, *Mishne Torah* (en hébreu), ed. Rav Kook, Jérusalem, 1987.

Moïse de Vienne, *Or Zarua*, Zitomir, Shapira 1862 en 3 volumes. [voir en ligne <https://hebrewbooks.org/pdfpager.aspx?req=8726&st=&pgnum=1&hilitte=> (consulté le 5 avril 2022).]

*Talmud Bavli*, Vilna 1880–1886.

*Le Talmud. L'édition Steinsaltz*, Institut israélien des publications talmudiques, Jérusalem 2006 (en cours sur l'ensemble des traités du Talmud).

*Talmud Yerushalmi*, Venice, Bomberg 1523–1524.

### b. Littérature secondaire

Andrist, Patrick / Canart, Paul / Maniaci, Marilena, *La syntaxe du codex : essai de codicologie structurale* (Bibliologia 34), Turnhout 2013 (deuxième édition, en anglais, à paraître prochainement).

Attia, Élodie, *Targum Layouts in Ashkenazi Manuscripts. Preliminary Methodological Observations*, in Houtman, Alberdina / Staalduine-Sulman, Evelin van / Kirn, Hans-Martin (ed.), *A*

*Jewish Targum in a Christian World* (Jewish and Christian Perspectives Series 27), Leiden 2014, p. 99–122.

Attia, Élodie, *The Masorah of Elijah Ha-Naqdan: An Edition of Ashkenazi Micrographical Notes* (Materiale Textkulturen 11), Berlin 2015. (Attia 2015a).

Attia, Élodie, *Editing Medieval Ashkenazi Masorah and Masora Figurata: Observations on the Functions of the Micrography in Hebrew Manuscripts*, in Sefarad 75/1 (2015), p. 7–33. (Attia 2015b).

Attia, Élodie, *Manuscripta Bibliae Hebraicae (MBH) – Les manuscrits de la Bible hébraïque en Europe occidentale au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : une approche matérielle, culturelle et sociale*, in Gazette du livre médiéval 63/1 (2017), p. 83–84.

Attia, Élodie, compte rendu de Stern, David, *The Jewish Bible: a Material History*, in Études théologiques et religieuses, 2019/3, p. 483–486.

Attia, Élodie / Pascal, Léo, *The MBH Project and the systematic Studies of Late Mediaeval Hebrew Bibles: New Perspectives and 3D Experiments*, in Attia, Élodie / Perrot, Antony (ed.), *The Hebrew Bible Manuscripts: a Millennium* (Supplements to the Textual History of the Bible 6), Leiden 2022, p. 349–373.

Baumgarten, Elisheva, *Gender in der aschkenasischen Synagoge im Hochmittelalter*, in Heberer, Pia / Reuter, Ursula (Hg.), *Die SchUM-Gemeinden Speyer, Worms, Mainz. Auf dem Weg zum Welterbe. Beiträge der internationalen Tagung "Die SchUM-Gemeinden Speyer, Worms, Mainz. Auf dem Weg zum Welterbe" vom 22. – 24. November 2011 im Landesmuseum Mainz*, Regensburg 2013, p. 63–75.



- Olszowy-Schlanger, Judith, *Les manuscrits hébreux dans l'Angleterre médiévale : étude historique et paléographique* (Collection de la Revue des études juives 29), Paris 2003.
- Olszowy-Schlanger, Judith, *The Hebrew Bible*, in Marsden, Richard. / Matter, Edith Ann (ed.), *The New Cambridge History of the Bible. Vol. 2: From 600 to 1450*, Cambridge 2012, p. 19–40.
- Outhwaite, Ben, *The Sefer Torah and Jewish Orthodoxy in the Islamic Middle Ages*, in Anderson, Bradford A. (ed.), *From Scrolls to Scrolling: Sacred Texts, Materiality, and Dynamic Media Cultures* (Judaism, Christianity, and Islam: Tension, Transmission, Transformation 12), Berlin 2020, p. 63–89.
- Outhwaite, Ben, *Fragments of the Earliest Complete Torah Scrolls in the Cairo Geniza?*, in Andrist, Patrick / Attia, Élodie / Maniaci Marilena (éd.), *De la Tamise à l'Euphrate : regards croisés sur les Bibles grecques, latines et hébraïques / From the Thames to the Euphrates: Intersecting Perspectives on Greek, Latin and Hebrew Bibles* (Manuscripta Biblica 9), Berlin 2022, ci-dessous, p. 143–151.
- Penkower, Jordan, *The Ashkenazi Pentateuch Tradition as Reflected in the Erfurt Hebrew Bible Codices and Torah Scrolls*, in Landeshauptstadt Erfurt, Stadtverwaltung (Hg.), *Zu Bild und Text im jüdisch-christlichen Kontext im Mittelalter* (Erfurter Schriften zur jüdischen Geschichte 3), Erfurt 2014, p. 118–141.
- Peretz, Yosef, *The Pentateuch in Medieval Ashkenazi Manuscripts, Tikkunei Soferim and Torah Scrolls: Text, Open and Closed Sections and the Layout of the Songs* [en hébreu], PhD, Ramat Gan 2008.
- Ruzzier, Chiara, *Item Biblia in uno volumine : le « compactage » du texte biblique du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, in Andrist, Patrick / Attia, Élodie / Maniaci Marilena (éd.), *De la Tamise à l'Euphrate : regards croisés sur les Bibles grecques, latines et hébraïques / From the Thames to the Euphrates: Intersecting Perspectives on Greek, Latin and Hebrew Bibles* (Manuscripta Biblica 9), Berlin 2022, ci-dessus, p. 39–58.
- Ruzzier, Chiara / Hermand, Xavier (éd.), *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) : bilan, résultats, perspectives de recherche. Actes du colloque international organisé à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012* (Bibliologia 40), Turnhout 2015.
- Sarna, Nahum M. / Sperling, S. David, *Bible, The Canon*, in Skolnik, Fred (éd.), *Encyclopaedia Judaica* 3, second edition, Farmington Hills (MI) 2007, p. 574–586.
- Sed-Rajna, Gabrielle / Fellous, Sonia, *Les manuscrits enluminés hébreux des bibliothèques de France* (Corpus of Illuminated Manuscripts. Oriental Series 3), Louvain 1994.
- Sirat, Colette, *Le livre hébreu dans les premiers siècles de notre ère. Le témoignage des textes*, in Lemaire, Jacques / Van Balberghe, Émile (éd.), *Calames et cahiers : mélanges de codicologie et de paléographie offerts à Léon Gillissen* (Les publications de Scriptorium 9), Bruxelles 1985, p. 169–176.
- Sirat, Colette, *Les manuscrits en caractères hébraïques : réalités d'hier et histoire d'aujourd'hui*, in Scrittura e civiltà 10 (1986), p. 239–288.
- Sirat, Colette, *Du scribe au livre : les manuscrits hébreux au Moyen Âge*, Paris 1994.
- Sirat, Colette, *Hebrew Manuscripts of the Middle Ages*, edited and translated by Nicholas de Lange, Cambridge 2002.
- Shalev-Eyni, Sarit, *Jews among Christians. Hebrew Book Illumination from Lake Constance*, Turnhout 2010.
- Stern, David, *The Hebrew Bible in Europe in the Middle Ages: A Preliminary Typology*, in Jewish Studies, an Internet Journal 11 (2012), p. 235–322.
- Stern, David, *The Jewish Bible: a Material History* (Samuel and Althea Stroum Lectures in Jewish Studies), Seattle 2017.
- Tov, Emmanuel, *Scribal Practices and Approaches Reflected in the Texts Found in the Judean Desert*, Leiden 2004.
- Yeivin, Israel, *Introduction to the Tiberian Masorah*, translated and edited by Ernest John Revell, Missoula (MT) 1980.

### c. Ressources électroniques

- Sfardata Database: <https://sfardata.nli.org.il/> (consulté le 5 avril 2022).
- Projet MBH: <https://mbh.huma-num.fr/> (consulté le 5 avril 2022), bientôt sous le système Heurist.org. Les liens mentionnés ici seront tous renouvelés.

